



# Livre

Détail de l'ouvrage



## PLURILINGUISME, INTERCULTURALITÉ ET EMPLOI : DÉFIS POUR L'EUROPE

Sous la direction de François-Xavier D'Aligny, Astrid Guillaume, Babette Nieder, François Rastier, Christian Tremblay, Heinz Wismann

ECONOMIE GESTION, MANAGEMENT, ENTREPRISES  
IMMIGRATION, INTERCULTUREL LANGUE POLITIQUE EMPLOI,  
PLURILINGUISME, EUROPE EUROPE

Le plurilinguisme est en Europe la forme la plus souhaitable de communication pour le débat public : il porte des valeurs de tolérance et d'acceptation des différences et des minorités. C'est également un important facteur de développement économique, tant pour la communication au sein des entreprises qu'entre elles et en direction

des marchés. Alors qu'une vision dominante de la mondialisation tend au monopole d'une seule langue de communication instrumentalisée, il faut pouvoir affirmer la supériorité du plurilinguisme.

ISBN : 978-2-296-07892-5 • février 2009 • 408 pages

version numérique (pdf texte) :



3 728 Ko

**Prix éditeur : ~~35,5€~~ 33,73 € / 221 FF**

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=27905>



# PLURILINGUISME, INTERCULTURALITÉ ET EMPLOI : DÉFIS POUR L'EUROPE

Sous la direction de François-Xavier D'ALIGNY,  
Astrid GUILLAUME, Babette NIEDER, François RASTIER,  
Christian TREMBLAY et Heinz WISMANN  
ISBN : 978-2-296-07892-5 • 35.50 € • 408 pages - [L'Harmattan](#)  
Résumés en 5 langues

## SOMMAIRE

### Chapitre II Didactique du plurilinguisme

|                                                                                                                                                                                             |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Gérard Links, <i>Quand langues riment avec échanges , le plurilinguisme chance d'ouverture à la diversité culturelle</i>                                                                    | 229 |
| Michel Candelier, <i>L'éveil aux langues, une innovation au service du plurilinguisme</i>                                                                                                   | 234 |
| Diana-Lee Simon, <i>Faire travailler l'élève simultanément sur plusieurs langues, un gage de leur développement social et langagier</i>                                                     | 244 |
| Christian Degache, <i>Comprendre la langue de l'autre et se faire comprendre ou la recherche d'une alternative communicative : l'intercompréhension entre locuteurs de langues voisines</i> | 251 |
| Ursula Gross-Dinter, <i>Grundkonzeption eines didaktischen Modells für den Einsatz des europäischen Sprachenportfolios im bilateralen Konsekutivdolmetschen</i>                             | 257 |
| Frank Günther, « Bilinguale Zweige » in Deutschland und « sections européennes » in Frankreich : schulischer Fremdsprachenunterricht zwischen Zwei- und Mehrsprachigkeit                    | 262 |
| Eva Martinez-Díaz, <i>Una propuesta para el aprendizaje de la lengua española en la comunidad catalana</i>                                                                                  | 270 |
| Irina Vorozhtsova, <i>La formation des professeurs de langues au plurilinguisme</i>                                                                                                         | 275 |
| Adrian Butler, <i>Le centre européen pour les langues vivantes du Conseil de l'Europe</i>                                                                                                   | 280 |

## LA FORMATION DES PROFESSEURS DE LANGUES

Irina VOROZHTSOVA<sup>1</sup>

Parler de la formation des professeurs de langues en Russie et bien particulièrement dans la région d'où je viens me demanderait de faire trois constatations.

1. La pluralité des langues en Russie est une donnée. Imposé à l'époque soviétique dans l'administration, le russe ne l'était dans la vie de tous les jours, il partageait l'espace social avec d'autres langues, mais c'était la langue d'enseignement. Maintenant il n'est plus le seul dans l'enseignement, ce qui pose le problème de la formation des professeurs.
2. La demande d'apprendre d'autres langues que la sienne s'accroît, mais elle se présente différemment selon les catégories sociales : les familles des villes pour l'anglais, les élèves pour la langue qui éveille leur curiosité, les adultes pour la langue de service (l'oudmourte, par exemple, dans la région), mais plus souvent pour la langue de culture et de communication.
3. En Russie il y a un engouement certain pour apprendre des langues, et des techniques et méthodologies variées sont élaborées et mises en service à l'école et aux cours de langue. Fréquents sont les cas où des gens viennent pour apprendre une langue de leur intérêt telle que le norvégien ou le coréen ou le japonais, ce qui souvent n'est pas lié directement avec leur travail ou leur besoin immédiat.

**Les professeurs de langue sont formés, en Russie, dans l'université classique ou pédagogique, en vue d'enseigner deux langues.**

Le choix devient de plus en plus diversifié, par rapport aux trois langues enseignées il y a 20 ans - anglais, français et allemand. L'anglais garde la première place, le français et l'allemand cédant leurs positions à l'arabe ou le turc dans les régions à forte proportion des musulmans, à l'espagnol en Russie Centrale, aux langues de l'Asie du Sud-est en Extrême-Orient et en Sibérie.

Or, l'enseignement supérieur destiné à la formation des professeurs de langues dessert souvent d'autres secteurs d'économie et moins l'éducation nationale, qui n'est pas en état d'offrir aux élèves formés une bonne rémunération. En revanche, un important marché de cours de langues est en essor, qui recrute des professeurs d'une large gamme linguistique. L'anglais y tient le premier rang, mais il n'est pas seul.

*Un service de langues que je dirige depuis une dizaine d'années a dû lancer des cours d'au moins 12 langues de niveau de connaissance varié.*

En même temps il y a un grand handicap par rapport aux langues slaves et autochtones, qui proportionnellement à d'autres langues sont marginalisées dans l'enseignement quant au niveau et la qualité d'enseignement. Sous la pression des familles les professeurs formés pour enseigner deux langues n'enseignent en général qu'une seule - l'anglais.

---

<sup>1</sup> Responsable du département de didactique des langues, faculté des lettres, Université d'Etat d'Oudmourtie, Izhevsk, Russie.

Cette situation est loin d'être considérée comme satisfaisante, car elle est jugée responsable de la dégradation du niveau culturel diffusée par les médias (fausses étymologies, faux accents, méconnaissance de l'héritage des langues grecques et latines, etc.).

*Le fait d'écarter le français et l'allemand, deux langues de cultures les plus importantes pour la culture russe, aurait pour résultat une certaine désorientation culturelle, car liée non seulement à ces deux plus anciennes cultures européennes, mais aussi à la culture natale.*

Il est évident que les besoins d'élèves à longue échéance ne sont pas pris en considération. Pour parer à cet état de choses, le système éducatif introduit l'enseignement de deux langues. Ce qui est surtout vrai pour la Russie profonde, car à l'école l'enseignement de la langue étrangère est surtout un fait de culture.

Il y a deux solutions pour introduire le plurilinguisme en milieu scolaire, celle de plusieurs langues étrangères à apprendre séparément, ce qui s'installe en Russie, et celle, plus récente, de deux, voire trois langues à apprendre en même temps en même classe. Dans le second cas l'enseignement simultané de deux langues se révèle, comme le montre notre expérience en Russie profonde, motivant aux élèves qui en nombre d'heures égal acquièrent deux idiomes étrangers.

### **Quels idiomes ?**

Cela dépend des besoins des apprenants: à la maternelle on développe la sensibilité des enfants à l'écoute d'autres discours via diverses langues, surtout celles que l'enfant entend autour de lui. Pas l'anglais pour les petits, mais l'oudmourte, le tatar, le bachkir, l'ukrainien ou le biélorusse. Pour les enfants de l'école primaire c'est des langues de culture qui ensuite seraient les langues de communication. Et c'est seulement lors de l'enseignement à objectifs spécifiques qu'interviennent les langues de service.

Le problème majeur est de proposer une formation dont la finalité serait celle de se comporter en locuteur compétent dans une situation de communication multilingue particulière.

*Quelles sont les implications pédagogiques spécifiques ? Comment organiser la mise en contact des langues cibles et de la langue d'apprentissage dans le discours des enseignantes et des apprenants ?*

Voici quelques éléments de réponse. La formation proposée s'effectue sur trois niveaux : le niveau d'approche, niveau de communication, niveau de navigation.

La méthodologie d'enseignement repose sur les principes suivants : 1) les objectifs communicatifs et culturels sont prioritaires face aux objectifs linguistiques ; 2) l'apprentissage se fait par activation d'hypothèses qui mobilisent le vécu de l'apprenant et ses stratégies ; 3) les contenus d'apprentissages sont des contenus culturels en rapport avec des contenus culturels en langue maternelle.

**Au niveau de communication** l'intégration joue sur les situations qui se présentent indépendamment de la langue, mais qui demandent une mise en relation des sujets pour qu'ils soient capables de faire face à des situations de communication variées. C'est là que la dimension culturelle fait le jeu à travers des modules à objectifs spécifiques : civilités, consignes, élaboration de projets, etc. A titre d'exemple mentionnons le projet multilingue « Le Patrimoine National », élaboré par des élèves en vue de présenter des renseignements historiques, culturels et utiles concernant leur ville/village/pays.

**Au niveau de navigation** de langue en langue dans une même activité d'apprentissage en alternant les langues dans la compréhension et l'expression il est important d'assurer un changement du contexte linguistique mais non de celui de l'apprentissage.

*Le nouveau profil du professeur en question se résume en termes-clés «s’investir», « savoir gérer » et « oser faire ».*

Le curriculum de formation de professeurs du russe langue étrangère comprend 6 langues vivantes étrangères à apprendre (l’anglais, le français, le tchèque/le bulgare, l’allemand, l’espagnol et l’oudmourte) pendant 1200 heures dispensées sur 9 semestres. La pédagogie du plurilinguisme s’appuie sur l’autonomie de l’apprenant, car c’est à lui de combiner des connaissances, de choisir son rythme, de satisfaire ses besoins. Pour l’enseignant il s’agit de faire développer les compétences langagières différentes pour rendre l’apprenant efficace dans la communication. La communication demande des investissements culturels importants à travers les contenus demandés par elle. L’individu plurilingue met en œuvre certaines stratégies qui lui permettent de gérer le déséquilibre entre lui et son interlocuteur, en négociant avec celui-ci le sens et la forme des échanges. Donc la compétence plurilingue consiste à savoir négocier. D’où vient la nécessité de transformer le statut et les rôles de l’enseignant de langues étrangères : recruter et former des enseignants trilingues (voire plus), réinterroger les compétences linguistiques et didactiques requises de l’enseignant de langue.

Les modalités pédagogiques en sont diverses: il y a des cours avec espace-temps distinct pour les deux langues, des cours avec un(e) seul(e) professeur(e) pour les deux langues ou un(e) professeur(e) par langue travaillant conjointement. Les interventions enseignantes suivent une méthodologie de mise en confiance et de recueil in situ.

De nouvelles formes d’évaluation, prenant en compte l’opérationnalité des savoirs linguistiques et les savoir-faire du locuteur, réactualisent la question des finalités de l’apprentissage des langues vivantes.

Les modalités de l’enseignement s’en trouvent souvent profondément transformées, passant d’une approche linéaire et analytique à une approche actionnelle orientée par la tâche à accomplir et par l’usage qui sera fait de la langue pour la réalisation de celle-ci. Il en va de même pour les nouvelles pratiques évaluatives pour lesquelles est mesurée l’efficacité du candidat à résoudre une problématique d’ordre général plutôt que des problèmes linguistiques spécifiques.

Dans cette perspective les compétences de traduction et de médiation linguistique et interculturelle sont indispensables ainsi que des valeurs fondamentales qui y sont liées, telles que la tolérance et le respect d’autrui dans sa différence.